

Il y a quelques années...

Un virus inconnu et ravageur a traversé la campagne. De nombreux habitants du bourg ont été contaminés.

Thia a onze ans. Depuis trois mois, elle reste allongée dans son lit, ses cheveux bouclés, couleur du soleil, tombent en cascade sur son oreiller. Thia ne souffre pas, mais son corps est inerte. Son cerveau, sa vue et son ouïe fonctionnent mais elle ne parle pas. Par leur vivante expression, ses grands yeux gris tendre remplissent le rôle de la parole.

Elle ne voit pas beaucoup de monde : sa maman, qui vient chaque jour lui donner à manger et changer ses couvertures, sa grande sœur, qui lui raconte quelques histoires quand elle a le temps, et le médecin, un grand homme aux cheveux grisonnants, qui passe une fois par semaine afin de diagnostiquer l'évolution de sa maladie. Le médecin est vraiment gentil. Hier encore, il lui a dit qu'elle serait bientôt guérie, mais Thia est intelligente, elle a lu dans le regard du médecin qu'il mentait pour la rassurer. Elle pressent que sa vie sera courte et cela ne lui fait pas peur.

La chambre de Thia n'est pas très grande. Le décor est sobre. Quelques posters accrochés aux murs, un globe terrestre posé sur le meuble bas, face au lit de Thia, et une table de nuit sur laquelle trônent des fioles et quelques boîtes de médicaments. Thia n'a pas besoin de grand-chose, elle passe le plus clair de son temps à regarder par la fenêtre toujours ouverte de sa chambre. Elle connaît toutes les saveurs et les couleurs du temps. « C'est magnifique », songe-t-elle.

Ce soir-là, Thia rivait son regard sur le morceau de ciel dessiné de nuages qui passaient devant la fenêtre et elle pensa très fort : « Ah ! Si j'avais des ailes, je pourrais m'envoler et parcourir le monde ! Oh oui ! J'aimerais tellement avoir des ailes ! J'aimerais tellement m'envoler ! »

Comme si elle l'eût entendue, à cet instant, venue on ne sait d'où, une merlette vint se poser sur le rebord de la fenêtre.

— Bonjour Thia ! Je suis Merlette. Je viens vers toi car j'ai perçu ton désir, tu l'as pensé si fort ! Et puis je lis aussi dans tes yeux ce dont tu rêves ! siffla-t-elle gaiement.

— Bonjour jolie Merlette ! répondit Thia de son regard empreint de joie à la vue de la nouvelle venue.

Ce qui était étrange, c'est qu'à chaque sifflement de Merlette, un petit nuage de

poussière d'étoiles s'échappait de son bec et se répandait doucement dans la chambre. Thia ne semblait nullement surprise par ce phénomène si beau et surprenant. Elle suivait des yeux cette myriade de points étincelants et s'en réjouissait.

— Écoute Thia, dit Merlette. Je sais que tu ne peux te mouvoir, mais moi, je peux te faire découvrir le monde. Mes ailes seront comme tiennes. Je connais des enfants dans d'autres pays ou régions du monde. Si tu veux, je te les présenterai.

— Oh oui Merlette, je veux bien, mais comment allons-nous faire ? Tu sais bien que je ne peux pas bouger ! s'inquiéta soudain Thia.

— Ne te tourmente pas pour cela, fais-moi confiance ! Allons, commençons tout de suite, poursuivit Merlette. Je te propose un premier voyage en Afrique où vivent Nour et sa petite sœur Ozia. Mais avant de partir, je vais te montrer où se trouve l'Afrique.

Sur ces mots, Merlette ouvrit ses ailes et vola jusqu'au bahut pour se poser près du globe terrestre.

— Regarde, Thia. Toi, tu es là, en France. Nour et Ozia vivent là, en Afrique. Une des cinq grandes parties du monde, entourée par la mer Méditerranée, l'océan Atlantique et l'océan Indien. C'est un continent très chaud. Les

habitants ont la peau couleur grain de café, donc très différente de la tienne.

Thia était attentive. Mais elle n'avait qu'une hâte : partir pour l'Afrique comme le lui avait promis Merlette.

— Maintenant, tu vas dormir, dormir, dormir ! répéta Merlette à plusieurs reprises sur un ton très doux.

À peine ces paroles furent-elles prononcées que la fillette s'assoupit paisiblement. Merlette s'approcha alors de Thia et souffla doucement dans sa direction, jusqu'à ce que l'enfant fut totalement enveloppée de poussière d'étoiles. C'est ainsi que pour la première fois, ensemble, elles s'échappèrent vers le ciel.

— Oh ! Merlette ! Que m'arrive-t-il ? questionna Thia du regard. Je ne sens pas mon corps et pourtant, je ne suis plus dans mon lit, je suis dans le ciel, j'ai l'impression de flotter dans l'air ! Que c'est beau ! Que c'est grand ! Je suis dans le ciel ! Je suis dans le ciel ! disait Thia, enivrée de bonheur.